

LES CAHIERS DU



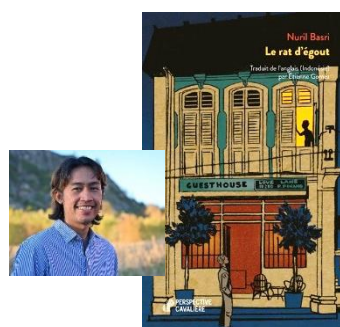
NEWSLETTER DES LAURÉATS (ET PAS QUE) DU **PRIX DU ROMAN GAY** DEPUIS SA CRÉATION

N° 0

PAR STÉPHANE MATON-VANN



Bruxelles, le 24 novembre 2023.



Chers Lauréats, chères Lauréates,
Chers Amis et chères Amies du *Prix du Roman Gay*,

Le rideau est tombé sur la onzième cérémonie du **Prix du Roman Gay** : des cœurs ont battu, des voix ont vibré, des témoignages ont résonné... et des auteurs abordant la thématique LGBTQIA+ seront à nouveau reconnus et lus en France, comme dans toute la francophonie !

Avant toutes choses, qu'il me soit permis de féliciter l'ensemble des Lauréats 2023 et tout particulièrement **Robin Josserand** qui a publié aux Éditions Mercure de France **Prélude à son absence** et **Nuril Basri** pour **Le Rat d'égout** publié aux Éditions Perspective Cavalière (traduction d'Étienne Gomez). Ce dernier nous a réservé d'ailleurs un témoignage très émouvant...

Je tiens spécialement aussi à vous remercier cher(e)s ami(e)s qui m'avez encouragé lors de cette soirée du 10 novembre à développer cette idée de nous retrouver autour d'un organe fédérateur et de liaison. Je m'engage à être le porte-parole de tous et toutes dans le respect et la tradition de nos valeurs.

Certain(e)s d'entre vous m'auront déjà rencontré ou croisé ce 10 novembre à Paris, d'autres les années précédentes et d'autres encore jamais jusqu'à ce jour. Vous recevez ce courriel aujourd'hui parce que notre Ami Gérard Goyet m'a fourni votre adresse dans la bienveillance. Vous êtes auteur, éditeur ou intermédiaire d'un lauréat, soyez assurés que je traiterai vos données avec le respect de votre vie privée. Il s'agit juste d'offrir une plate-forme commune à une belle troupe d'artistes qui possèdent tous un point commun prestigieux : le Prix du Roman Gay !

Donc, pour la première fois, cette *Newsletter* arrive dans votre boîte mail. Ce n'est pas un hasard. En effet, dès 2021, plusieurs auteurs, réunis dans les salons de la Marie du 3^{ème} arrondissement de Paris, avaient émis le souhait de pouvoir rester en contact avec leurs « collègues » ou tout au moins de pouvoir se tenir informés de l'actualité de chacun d'eux. Grâce à la bienveillance et au dynamisme de Gérard Goyet, voilà qui est désormais réalité ! Et j'en serai l'interprète et le serviteur fidèle.

Quitter la rue Beaubourg un « trophée » en main, ne demeure pas une finalité en soi. Il me semblait impératif qu'une telle organisation événementielle soit capable de générer une dynamique et un potentiel littéraire susceptible de pouvoir faire bouger les mentalités et les actualités. Créons ensemble une banque de données essentielle à la pérennité de cet objectif.

J'ai connu le bonheur de recevoir à deux reprises ce merveilleux Prix et je m'engage aujourd'hui à nous retrouver trois fois l'an (ou peut-être davantage si le besoin se faisait sentir) autour de ce billet de communication... Ces ***Cahiers du Prix du Roman Gay*** nous permettront outre de demeurer liés par l'information (les nouvelles de tous, vos parutions, les salons littéraires locaux, les projets, etc...) d'organiser selon le calendrier des rencontres, un dîner, ou tout autre événement en marge de la cérémonie parisienne.

Pour ce faire, j'aurai bien évidemment besoin de votre collaboration. N'hésitez jamais à me faire part de votre actualité, de vos perspectives de parutions, des activités même locales de votre région, des adresses à renseigner, des librairies inclusives à citer. Partagez vos photos ! Je publierai aussi de manière régulière un extrait d'une œuvre primée, une interview d'une personnalité-clef... Communiquez-moi toutes vos idées et/ou suggestions pour faire de cette *Newsletter* un véritable support d'échange et de transmission.

Vos amis et amies restent évidemment les bienvenus et je me ferais un plaisir d'insérer leur nom et adresse dans le listing.

Par ailleurs, si dans vos pérégrinations futures vous devriez passer par Bruxelles, je me ferais aussi un honneur de vous accueillir au **Studio 84 Art & Culture[s]** pour une rencontre ou une séance de dédicaces. Le Studio 84 est un petit centre d'art contemporain et de littérature que je gère au cœur du quartier historique de la capitale européenne ! (84 rue du Marché au Charbon - Bruxelles)



N'hésitez donc jamais à me fournir tout ce qui vous concerne et qui pourrait intéresser notre groupe, voire vous permettre de développer plus encore vos activités ! J'attends vos courriels avec impatience...

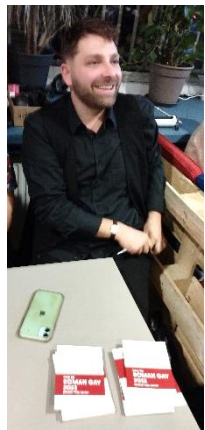
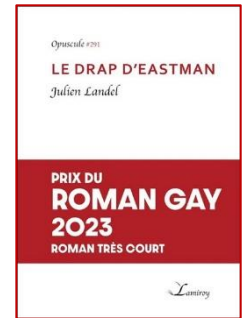
Très sincèrement,

Stéphane Maton-Vann.

extrait
choisi

« Au départ, moi j'avais voulu avaler New York par petites bouchées mais j'avais tout fait foirer, me retrouvant dans un immeuble pourri avec tous les toxicos de Harlem autour de mon matelas cramé. La somme de mes frustrations semblait une roche mal taillée, composite et branlante. Avec l'Acid de Julius, je prenais toute la mesure de mon corps dans cette chambre mortuaire, alors je n'allais pas m'enfuir et recommencer ailleurs, mais plutôt absorber le sol et mes mensonges. De son côté, la texture de ses rêves devait lui renverser l'âme car au réveil, il chancelait et avait un mal fou à reprendre prise avec la réalité. Julius recopiait sans cesse le même passage du même morceau à la recherche d'un langage musical absolu.

Lorsqu'il le tenait, il ne le lâchait plus et l'architecture fragile de son petit monde semblait s'élever jusqu'au ciel de notre lit, s'affranchissant de toute pesanteur. On sentait l'éternité prendre racine sur nos peaux moites.



Sur le drap, dansait un véritable chaos épigraphique. Ça restait indéchiffrable. Il ne commentait plus. Ça lui venait après le débat, comme le prolongement d'une jouissance mal contenue. Au beau milieu de nos effluves, le poids de nos silences le poussait à demeurer recroquevillé en position foetale au pied de la fissure du mur de l'entrée. Il devait hésiter entre rester ici, avec moi, ou se barrer scruter la nuit mourir dans un autre recoin pourri de cette ville de zombies. Je contemplais au réveil les repousses de cheveux naissantes à la base de son crâne et allumais ma première cigarette. Je déjeunais de mes ongles jaunis, apprivoisant la lumière crue qui tapait sur les murs blancs. La douleur en moi ne se réveillait qu'aux toilettes, s'échappant en un filet rougeâtre. Pour lui, j'étais prêt à saigner un peu plus chaque jour pourvu qu'il y trouve son compte. Qu'il m'aspire et m'expire en volutes. » (in *Le Drap d'Eastman* aux Éditions Lamiroy)



Robin Jossierand, Raphaël Watbled, Benjamin Audoye, Nuril Basri et Olivier Charneux.



Gérard Goyet, Didier Seynave (*Aux coins des mondes* chez Éditions Baudelaire) et Stéphane Maton-Vann

Pour ce premier numéro, j'ai demandé à **Robin Josserand** de se prêter au jeu de l'interview... Merci à lui d'avoir spontanément accepté cet exercice !

INTERVIEW



Merci Robin de nous accorder ces quelques instants !

Stéphane - Félicitations pour votre Prix du Roman Gay ! Quelle saveur ou quelle valeur vous apporte cette distinction ?

Robin - Merci ! Je suis absolument ravi de recevoir ce prix. En premier lieu parce que la liste des précédents lauréats comporte des noms que j'affectionne particulièrement. C'est donc pour moi un honneur. Ensuite parce que c'est un prix qui a pour objectif de donner une visibilité à des romans, auteurs, qui restent parfois cantonnés à un lectorat spécifique et ciblé. Enfin parce que j'ai tout de même écrit un roman gay, douloureux et noir, mais terriblement gay !

S - Comment décririez-vous votre parcours (littéraire) pour arriver à ce premier roman ?

R - La publication du premier roman est un chemin particulièrement sinueux. Difficile. J'ai pour ma part publié un essai en 2018 sur la littérature américaine. L'expérience liée à cette première publication était extraordinaire ; c'est la raison pour laquelle j'ai dès lors fait le choix de me consacrer entièrement à la littérature. Je me suis mis à écrire tous les jours, à composer deux premiers romans. C'était long, ardu, je faisais mes gammes. J'ai ensuite envoyé mes manuscrits, telles des bouteilles à la mer. Je désespérais, je travaillais encore. Puis j'ai enfin reçu l'appel tant espéré.



S - L'écriture a-t-elle toujours été un objectif, une finalité pour vous ?

R - Un objectif inconscient, peut-être. J'écrivais de la mauvaise poésie à l'adolescence ; j'avais déjà un désir de littérature, mais un désir qui me paraissait inatteignable, impossible. J'ai donc laissé ce désir de côté pendant des années. Et puis un jour cet éditeur, celui de l'essai publié en 2018, m'appelle pour me proposer une publication - il avait lu l'un de mes articles dans une revue professionnelle. C'était un signe. Un éditeur qui vous appelle, ça n'arrive pas tous les jours. À partir de ce moment, l'écriture est devenue une obsession, une finalité, et parfois un tourment.

S - Un bibliothécaire possède par définition un rapport plus intime avec le livre. Personnellement, quel rapport entretenez-vous ?

R - Je ne suis pas un fétichiste du livre, disons que, lorsqu'un livre me séduit, j'ai besoin de le souligner, de le corner, d'intervenir sur lui, peut-être dans une forme inconsciente de transfert. Mais je n'entretiens pas de rapport particulier avec le support livre - sauf, lorsqu'il s'agit, bien sûr, de les voler pour séduire !

S - On parle beaucoup pour « Prélude à son absence » d'autofiction, on vous compare même à Hervé Guibert qui a largement contribué à la popularisation de ce genre littéraire... Que vous inspire cette comparaison ?

R - Un honneur. Mon livre entretient peut-être quelque chose avec *Les gangsters*, notamment sa fin - disons que mon livre « poursuit » la fin des *Gangsters*. Je n'ai aucun souci avec l'autofiction, c'est pour moi un genre très noble, très beau, et puis je considère que toute littérature est *autofictionnelle*. On part toujours de ce point qui est soi, quel que soit

l'investissement romanesque. Lorsque Flaubert s'écrit « Madame Bovary, c'est moi », il s'agit déjà, pour moi, d'autofiction.

S - Pour avoir bien connu Hervé Guibert, je sais que dans sa réalité narrée il introduisait des petits mensonges, il romançait certains pans afin d'atteindre un autre degré romanesque. Y a-t-il beaucoup de vous dans Robin le narrateur, quelle part serait plus imaginée ?

R - J'aime citer cette phrase de Gilles Barbedette - injustement oublié : « J'ai toujours noté que ce qui sonne le plus faux dans un livre est généralement un évènement réel. » Je l'applique à mon livre. Disons que le narrateur pourrait être une « possibilité de moi », quelque chose qui aurait pu advenir, dans une version très glauque, très noire. Je voulais jouer avec l'héritage de cette littérature, aller le plus loin possible, pousser le curseur du réel. Lorsqu'on écrit de

“ [...] Lorsqu'on écrit de l'autofiction homosexuelle, on est bien embêté parce qu'on vient toujours après Guibert, Dustan, Hocquenghem... avec le sentiment qu'il n'y a plus rien à dire. L'idée était pour moi de jouer avec ces limites, ces codes-là. [...] ”

l'autofiction homosexuelle, on est bien embêté parce qu'on vient après Guibert, Dustan, Hocquenghem... avec le sentiment qu'il n'y a plus rien à dire. L'idée était pour moi de jouer avec ces limites, ces codes-là. Donc même si le narrateur porte mon nom, habite mon appartement et exerce ma profession, il reste très éloigné de moi, c'est une version, heureusement, très radicale. Je crois enfin que nous écrivons la plupart du temps dans un état inconscient, c'est-à-dire qu'on ne se rend pas véritablement compte de ce qu'on compose. Parfois, c'est là, sous nos yeux, et on ne réalise que très longtemps plus tard.

S - Pourquoi ce départ de vos deux protagonistes pour Groix, l'île aux grenats ? L'aspect insulaire de cette villégiature prend-il la forme d'un huis-clos ou au contraire d'un envol ?

R - Il fallait, pour que quelque chose puisse advenir, que les deux personnages soient cernés. Que le jeune homme ne puisse pas s'échapper. Il fallait également que l'île soit à l'image de cette relation, c'est-à-dire grise et morne. Qu'il se mette à pleuvoir. J'avais en tête, que l'on aime l'écrivain ou pas, ce titre, l'un des plus beaux de la littérature française, que j'ai toujours considéré comme une magnifique image de l'amour : *La possibilité d'une île*. Il fallait créer cette possibilité pour que ça n'arrive pas.

S - En lecture, les mots prononcés créent souvent comme une partition mélodieuse. Êtes-vous sensible à cette musicalité ?

R - Tout à fait. La musique est très importante dans mon roman, jusqu'à son titre. J'ai moi-même été musicien, alors j'apporte une importance toute particulière au rythme, c'est la raison pour laquelle je réécris beaucoup et lors de la phase finale de relecture, je lis le texte à voix haute. Le rythme, c'est peut-être le style.

S - Avez-vous besoin de vous nourrir musicalement lorsque vous écrivez ? Qu'écoutez-vous ?



R - J'ai, bien sûr, pendant l'écriture, beaucoup écouté les artistes dont il est question dans le texte : Glenn Gould, Brahms, Keith Jarrett, Scott Walker... Mais j'ai aussi pour habitude de me « connecter » à certains sentiments via la musique, un peu comme si je mettais le doigt dans la prise. Alors pour arriver à cet état mélancolique, rien de tel que l'éther, Tim Hecker et William Basinski.

S - Quels auteur(e)s contemporain(e)s lisez-vous ?

R - Je considère Jonathan Littell comme l'un des plus grands écrivains contemporains, et notamment *Une vieille histoire* paru en 2018, qui est un livre immense, une version contemporaine de Sade qui mêle toutes les ambiguïtés de l'époque. *Un endroit inconvenient*, sur la guerre en Ukraine, récemment paru, est également très fort. Lors de cette rentrée, j'ai sinon particulièrement aimé *Un empêchement* de Jérôme Aumont chez Christian Bourgois, un livre absolument bouleversant sur une histoire empêchée, impossible, entre deux hommes.

S - Avez-vous l'âme d'un militant ?

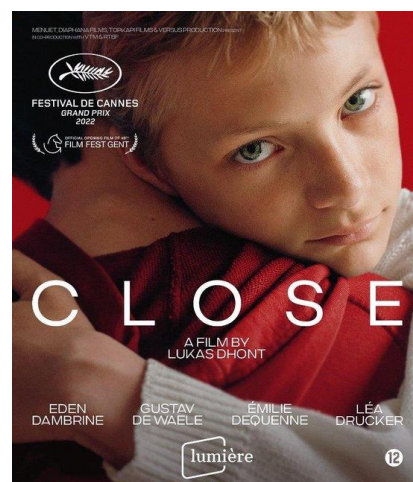
R - Pas vraiment. Je n'ai malheureusement pas beaucoup de certitudes. Sauf, bien sûr, lorsqu'il s'agit de questions qui n'appellent pas au débat, mais j'aime les traiter de façon littéraire.

S - Des projets, une nouvelle histoire en tête ?

R - J'ai actuellement deux manuscrits en cours, dont l'un est sur le point d'être terminé. C'est un vieux projet à propos de l'enfance. L'autre est plus difficile et traite de mon histoire familiale. De toute façon, dès lors que l'on a commencé à écrire, on poursuit inlassablement, tels des ricochets, d'autres désirs de livres.



In fine, parce que je suis aussi fier de mes origines, j'ai été agréablement surpris que la Belgique, terre d'égalité et d'ouverture s'il en est (pays que Gérard Goyet connaît bien pour y avoir longtemps séjourné), soit si brillamment représentée au palmarès : **Angelo Tijssens** pour *Au bord* aux Éditions Julliard (Angelo est le co-scénariste du superbe film de Lukas Dhont *Close*), **Guy Bordin** pour *Vers le monde Bleu* aux Éditions de La Trémie, **Jacq** pour *Les péripéties homologuées de Paul et Tom* aux Éditions de La Boîte à Bulles et les **Éditions Lamiroy** (éditeur bruxellois) par le biais de Julien Landel avec *Le Drap d'Eastman*. Que ce Prix français soit réellement ouvert à toute la francophonie (voire davantage désormais) est une richesse pour nous tous...



Éditeur responsable : Stéphane Maton-Vann
17 boulevard Maurice Lemonnier – 1000 Bruxelles – Belgique
stephane.maton.vann@gmail.com
+32(0)496.120.959

P.S. : 1) L'ensemble du palmarès de l'édition 2023 est d'ores et déjà disponible sur le site des *Éditions du Frigo*.

2) Si vous ne souhaitez pas figurer davantage dans la mailing-liste de cette Newsletter, merci de bien vouloir m'en informer : stephane.maton.vann@gmail.com.

À bientôt...